



Ami de Chappatte, Thierry Ott a su captiver le public en retraçant sa lente récupération du langage depuis son opération au cerveau en 1994.



Aphasique depuis 2000, Sandra Minotti pouvait compter sur l'aide de son mari Nicola pour s'exprimer pendant la table ronde.



Egalement aphasique suite à une rupture d'anévrisme, Sandra Sasdi (au milieu) était accompagnée de son compagnon Pole.



Lieu « trendy » de Genève, les Halles de l'île ont accueilli un public nombreux et attentif.



Le dessinateur de presse Chappatte était le parrain de «Kopa». Avec humour et émotion, il a apporté son soutien à toutes les victimes de lésions cérébrales.

Redessiner sa vie après une lésion cérébrale

Texte : Carine Fluckiger, Photos : Francesca Palazzi

Un public nombreux s'est déplacé le 17 mars dernier pour « Kopa » – Communiquer avec un cerveau blessé, la manifestation qu'organisait FRAGILE Suisse à Genève dans le cadre de la Semaine du cerveau. Entre rires et émotion, c'est dans une ambiance à la fois attentive et conviviale que trois victimes de lésions cérébrales ont témoigné des ressources qu'ils ont trouvée dans l'art pour surmonter leurs handicaps et retrouver un projet de vie. Le public a pu découvrir ce jour-là leurs œuvres et entendre les interventions de trois spécialistes également invités pour explorer les liens entre créativité et lésion cérébrale.

L'art n'est pas forcément un don tombé du ciel. Pour Sandra Sasdi, Sandra Minotti et Thierry Ott, il s'agit plutôt d'une vocation découverte sur le tard. Après qu'une lésion cérébrale les ait privés en partie du langage et les ait obligés à revoir complètement leurs vies.

Respectivement institutrice, commissaire d'exposition et journaliste, Sandra Sasdi, Sandra Minotti et Thierry Ott étaient tournés vers l'écriture dans leur vie d'avant. L'écriture comme outil professionnel, mais aussi comme passion. Sandra Sasdi aimait ainsi rédiger des textes en prose où elle évoquait notamment le pouvoir des mots...

L'expression des idées et des émotions

L'aphasie a mis brutalement un terme à ces vies au rythme trépidant. Si Thierry Ott a retrouvé depuis quelques années une bonne partie du langage, certains mots dit-il ont disparu pour toujours. « Il y a des trucs que j'arrive plus difficilement : intellectualiser par exemple. Pourtant, c'était mon job avant. »

Exprimer une idée ou des émotions : c'est aussi une difficulté que connaît Sandra Minotti et dont témoigne son mari Nicola : « Les mots de tous les jours – lait, frigo, ... – sont là. Pour les choses abstraites, c'est autre chose. C'est comme une imprimante qui n'aurait pas de fonte. Mais le fichier est là. »

«Une lésion cérébrale incite clairement à une forme de créativité.»

Un handicap qui est d'autant plus douloureux à vivre que le langage passe pour le propre de l'homme. «Droits humains, poèmes, Constitutions... Les grandes idées n'existent pas sans mots. Le langage passe pour un don quasiment divin», explique le neuropsychologue Sebastian Dieguez, auteur de «Maux d'artistes». «De là à penser que l'homme privé de langage serait privé d'intelligence, il n'y a qu'un pas. Il y a quelque chose de tabou dans l'aphasie.»

Entre thérapie et art

Entre moyen auxiliaire et moyen d'expression, l'art peut être une ressource pour compenser les mots manquants. Art-thérapeute en neuroéducation, cofondatrice de l'association Un Brin Créatif, Elsa Walther Monnet suit de nombreux patients cérébro-lésés. Un travail qui consiste essentiellement à entrer en contact autrement et à stimuler la sensorialité de la personne. «Les mots ne forment que 20% de notre communication. Le reste relève du non-verbal», rappelle-t-elle.

Ce qu'elle observe dans sa pratique? L'intérêt des patients aphasiques surtout pour les images et pour le mouvement corporel comme le mime pour s'exprimer. Dans un premier temps, l'art obéit avant tout à un but thérapeutique: «La personne cherche d'abord à se débarasser de ce qui l'a brutalisée.» Ainsi de cet homme qui s'est représenté avec un corps incomplet et une tête pas ronde. Ou encore de Sandra Minotti, qui œuvrait à la fois comme commissaire d'exposition et comme artiste pour «Kopa»: sa toute première peinture sur soie reprend une image IRM de son cerveau, à côté de laquelle elle a dessiné une étoile orange pour symboliser l'explosion.

Cerveau lésé: cerveau créatif?

Les victimes de lésions cérébrales auraient-elles une disposition particulière pour l'art? Difficile de généraliser, souligne Sebastian Dieguez. De même qu'il y a plusieurs formes d'activité artistique, de même il existe une multiplicité d'aphasies. Devenu aphasique à la suite d'une attaque cérébrale, Baudelaire a cessé toute acti-

tivité poétique et ne prononçait plus qu'un mot: «crénom!» Au contraire du dernier prix Nobel de la littérature par exemple, le Suédois Tomas Tranströmer, dont l'aphasie ne l'a pas empêché d'écrire, même si elle semble l'avoir contraint à changer de style.

Une lésion cérébrale incite cependant clairement à une forme de créativité, celle qui consiste à valoriser des fonctions cérébrales résiduelles pour compenser des déficits, rappelle le Dr Frédéric Assal, neurologue aux HUG. Certaines altérations du cerveau, ajoute Sebastian Dieguez, peuvent d'ailleurs produire du nouveau, un phénomène connu sous le nom de «facilitations paradoxales». Suivant la manière dont le cerveau compense les zones lésées, la personne peut réussir à faire des choses qu'elle ne parvenait pas à faire avant. Elsa Walther Monnet note pour sa part combien le sens de l'observation est aiguisé chez les personnes cérébro-lésées. «L'absence de langage amplifie naturellement l'observation.»

Une profusion d'œuvres

Reste enfin le plaisir. Thierry Ott dessine avec profusion, comme en témoignent les nombreux cahiers d'esquisse qu'il garde chez lui. Quant à Sandra Minotti, elle s'est montrée pendant des années réticente à toute idée d'activité artistique, elle qui avait des exigences de professionnelle en matière d'art. La peinture sur soie s'est finalement imposée à elle comme une évidence, dit-elle. Aujourd'hui, cette activité relève presque du rituel: debout tous les matins à 5 heures, Sandra y consacre plusieurs heures dès son lever. Une forme de compulsion? «Ça dit quelque chose sur l'art lui-même: il faut une certaine persistance et désinhibition pour être artiste», sourit Sebastian Dieguez.

Avec le soutien de:



Le Dr Frédéric Assal, le neuropsychologue Sebastian Dieguez et l'art-thérapeute Elsa Walther Monnet éclairaient le thème de la créativité et de la lésion cérébrale selon leurs spécialités.



Sandra Minotti a œuvré comme curatrice pour «Kopa». Pour la première fois, elle exposait aussi ses peintures sur soie.



Trouver de nouvelles ressources pour surmonter ses handicaps: c'était le message de «Kopa». Avec un aperçu ici des aquarelles de Sandra Sasdi.



Le public s'est amusé à déchiffrer les dessins de Thierry Ott, sur le thème des rues et des places genevoises épelées dans le désordre.